

LE RENDEZ-VOUS DES CINEPHILES  
Une animation proposée par les bénévoles du Cinéma LUX

Vendredi 30 octobre 2015 | 20h15  
**KAGEMUSHA, L'OMBRE DU GUERRIER**  
de Akira Kurosawa, japonais, 1980-2h59.

### Présentation du film

Akira Kurosawa (1910-1998) réalise 31 films de 1943 à 1993. Trois périodes au sein de sa filmographie . 43-50 : les premières années ; 51-65 la gloire ; 70-93 : les années difficiles

En 1951 **Rashomon**, obtient le lion d'or à Venise. C'est le premier couronnement d'un film asiatique dans un festival européen. Suivent une série ininterrompue de chefs-œuvres reconnus par le public et la critique : L'idiot, Vivre, Les 7samourais, Le château de l'araignée La forteresse cachée (Lucas s'en inspire pour la guerre des étoiles avec une histoire de princesse, un général ennemi et deux loustics). En 1961 le garde du corps inspire à Leone Pour une poignée de dollars. En 1965, Barberousse avec Toshiro Mifune est un grand succès.

Mais **Dodescaden** sans Toshiro Mifune, son premier film en couleur en 1970 est un échec public (La critique est plus partagée pour ce film très expressionniste et parfois très lourd). Kurosawa sombre dans la dépression et proclame publiquement son refus de travailler une nouvelle fois au Japon. La rédemption passera donc par l'international. D'abord par l'Union Soviétique, qui produit en 1975 un de ses plus beaux films : **Dersou Ouzala**. Puis, après un nouveau silence de 5 ans, c'est à Hollywood qu'il va trouver des financements. En effet, ce sont deux grands tributaires de son œuvre, Francis Ford Coppola et George Lucas (qui n'a jamais caché ses emprunts aux films de Kurosawa, notamment **La forteresse cachée (1958)**, pour sa saga de **La guerre des étoiles (1976)**, qui vont produire cette gigantesque fresque sur le pouvoir. De plus, contrairement à ses déclarations antérieures, il renoue ses liens avec la compagnie japonaise Toho, celle qui l'a lancée et qui a produit et distribué quasiment tous ses films. Kagemusha obtient la Palme d'Or au Festival de Cannes 1980 et le César 1981 du meilleur film étranger.

Le débat s'est organisé en trois points : l'antimilitarisme de Kurosawa manifeste dans ce faux film de guerre, la réflexion psychanalytique sur le double et la dimension shakespearienne, à la fois tragique et bouffonne.

### 1- l'antimilitarisme de Kurosawa manifeste dans ce faux film de guerre

Pour son retour au Japon, Kurosawa reprend une trame classique, sur la guerre des clans dans le Japon féodal. Il situe son action entre 1573 et 1575 soit quelques années avant 1586 où opèrent **Les sept samourais**. Le film s'ouvre sur un plan statique de six minutes où Shingen déclare à son double : "Je suis malfaisant comme tu le dis. Je suis une crapule. J'ai banni mon père et tué mon propre fils. Je suis prêt à tout pour régner sur ce pays. La guerre fait rage

partout. Si la nation n'est pas unifiée par quelqu'un qui prend le pouvoir, des fleuves de sang continueront à couler et les morts de s'accumuler."

Shingen fait ainsi preuve d'une éthique de responsabilité. Il assume, au nom de l'intérêt supérieur de la nation, le fait de devoir personnellement sacrifier son âme. Ce rêve conduira ses derniers instants où, délirant, il croit voir ses étendards flotter sur Kyoto. Pourtant, ironiquement, c'est la défaite, de son fils, l'anéantissement du clan des Takeda (dans la réalité historique le clan survécut des années sous la conduite de Katsuyori) qui permettra de rétablir la paix. Avec la victoire de Ieyasu Tokugawa en 1575, Le Japon sera alors unifié et vivra en paix, et fermé au monde. Pendant l'ère Tokugawa, les samouraïs seront alors démobilisés, désœuvrés, comme décrits dans Les sept samouraïs. En 1868, année de la réforme de l'empereur Meiji, le Japon s'ouvrira de nouveau à l'occident.

Kurosawa exprime son antimilitarisme par cette inutilité des combats, des batailles et des stratégies militaires. En cela, Kagemusha est tout sauf un film de guerre. La prise du château de Takatenjin ne donne lieu qu'à quelques échanges de coups de feu entre soldats avant que n'apparaisse le double de Shingen qui, par sa seule attitude impassable, va démoraliser l'ennemi et assurer la victoire. La bataille finale ne laisse en contrechamps aux tirs des soldats de Oda et Tokugawa que les regards effarés de l'état-major des Takeda sur leur siège et du double dans les fourrés. Aucun suspens n'est laissé dans la possibilité d'une victoire des assaillants. Seul le contraste entre la puissance de feu de soldats modernes et l'engagement de soldats munis de simples lances suffit à figurer la défaite de ces derniers. En ce sens, on peut aussi voir dans le sinistre arc-en-ciel qui marquait l'avancé du clan Takeda vers son ennemi une évocation du champignon atomique et de la différence d'armement qui devait conduire à la défaite Japon en 1945. C'est la même désolation de corps humains et d'animaux enchevêtrés qui marque ce combat inutile.

## 2- Une réflexion psychanalytique sur le double

Nobukado Shingen est un double de son frère beaucoup plus humain et souvent facétieux. Kurosawa nous trompe une première fois dans la séquence qui suit immédiatement le plan fixe initial de six minutes. Lorsque le guerrier vient annoncer la prise de l'aqueduc, les spectateurs occidentaux au moins sont persuadés que c'est le kagemusha qui trône au sein de l'état-major. On ne comprend que plus tard qu'il ne s'agit que de son frère qui joue son rôle habituel et dont on ne montre aux soldats que sa stature vue de loin.

Nobukado a de la sympathie pour le Kagemusha notamment lorsqu'il lui explique son rôle: "Je sais que c'est difficile. J'ai été moi-même longtemps le double du seigneur. C'était une torture. Ce n'est pas facile de s'éliminer soi-même pour devenir un autre. Souvent j'ai voulu être moi et me libérer. Mais maintenant je comprends qui c'était égoïste. L'ombre d'un homme ne peut jamais désertier cet homme. J'étais l'ombre de mon frère et maintenant qu'il est parti, je ne suis plus rien."

Le kagemusha est bien loin de l'éthique de responsabilité de Shingen et du clan Takeda pour lesquels la fin justifie les moyens. Il est tout emplie d'une éthique de conviction : c'est sa sincérité qui prime. Sa ressemblance est telle avec Shingen que celui-ci envisage même qu'il

pourrait être un fils bâtard mais son frère le rassure : il vient du Nord du Japon et ne peut être leur demi-frère. Lorsque Shingen s'interroge : "Comment cette crapule pourrait être mon double ?" Le double se révolte : "Je n'ai volé que quelques pièces, je suis un chapardeur. Mais vous vous avez tué par centaines et volé des domaines sentiers. Qui est malfaisant ? Vous ou moi ?" Il n'est ainsi guère impressionné par le rôle qui l'attend. Il ne veut d'ailleurs jouer ce rôle qu'à mi-temps et l'ouverture de la jarre la nuit prouve qu'il a gardé son instinct de voleur. Ce n'est que lorsqu'il voit que le plan de celui qui l'a sauvé va être anéanti par la découverte des trois espions qu'il accepte de jouer sincèrement son rôle. Il le joue alors avec une profonde humanité, réussissant l'épreuve de courage de la bataille de Takatenjin et gagnant le respect des gardiens et des pages par sa parfaite imitation de Shingen, des généraux par son esprit de répartie ainsi que l'affection du jeune Takemaru Takeda.

Une fois chassé, par un jour de pluie, le Kagemusha, qui s'est identifié à Shingen, ne rêve que de revoir le jeune Takeda qu'il ne peut approcher que de loin, parmi la foule les jours de cérémonie et se sacrifie le jour de la bataille. Alors que s'écroulant mort dans l'eau, il croit rejoindre la bannière du clan, son cadavre ne fait que l'effleurer et le courant l'emporte loin de cet événement historique.

### 3- la dimension shakespearienne, à la fois tragique et bouffonne.

Renonçant aux effets faciles de longues scènes de combats, Kurosawa donne une dimension shakespearienne, à la fois tragique et bouffonne, à sa réflexion sur le pouvoir et le double.

Le plan fixe inaugural de six minutes est en fait un montage dans lequel le même acteur, Tetsuya Nakadai, joue les rôles de Shingen et du voleur. C'est la seule fois où on les voit ensemble. Tetsuya Nakadai, depuis longtemps employé dans les films de Kurosawa dans des seconds rôles (Les sept samourais -1954- ; Yojimbo -1961- ; Sanjuro -1962- ; Entre le ciel et l'enfer -1963-), ne peut manquer de se penser comme un double de Toshiro Mifune avec lequel Kurosawa enchaîna les succès entre 1948 et 1965. La réflexion sur l'acteur double donc celle sur le thème du double.

Comme chez Shakespeare, l'humour est très présent au sein de cette tragédie. Les trois espions, qui ne cessent de se tromper dans leurs observations du double de Shingen ou de l'immersion de son corps dans le lac Suwa, sont traités sur le mode de la comédie. C'est aussi sur le mode comique qu'est montré l'emportement du général face à la colère puéril de Shingen dans l'une des premières scènes ou la déception du kagemusha lorsqu'il apprend qu'il sera privé des maitresses du chef de clan.

Le cauchemar du Kagemusha, somptueusement coloré, est prémonitoire de son destin. Il se compose de deux temps. Le kagemusha est d'abord effrayé par l'apparition de Shingen qui sort de la jarre et s'enfuit. Mais Shingen n'a que faire de son double et s'en détourne bien vite pour revenir sur ses pas. C'est alors le kagemusha qui le poursuit. Des faux raccords expriment l'affolement du kagemusha qui semble perdu dans le décor. Il se dirige alors vers la petite mare en contrebas qui apparaît rouge sang puis retrouve sa couleur bleutée lorsque l'eau est foulée aux pieds par le kagemusha qui se réveille en sursaut. Il ne sait alors pas interpréter son rêve, déclarant qu'il se croyait encerclé par des milliers d'ennemis. Pourtant

lors de la séquence finale, il apparaît de plus en plus maquillé et retrouve l'expressionnisme du rêve. Teinté de sang il se dirige vers le fleuve puis disparaît dans le courant.  
Le rêve prémonitoire d'une fin sanglante

Il a fallu cinq ans à Kurosawa pour préparer son film mais on y retrouve toute l'exigence thématique et formelle de ses chefs d'œuvres et jusque dans les détails. En 1573-1575, c'est la première fois que l'on se sert des armes à feu importées d'Europe au Japon. Le vin, celui que Tokugawa présente à Oda, est également importé alors que les moines franciscains étendent leur influence (Tokugawa n'est pas bouddhiste comme Shingen). Kurosawa mettra de nouveau cinq ans pour préparer **Ran** (1985) où Tetsuya Nakadai trouvera alors son plus grand rôle, celui du Roi Lear, Hidetora Ichimonji.

**Remarques de fin de débat.** La magnifique copie restaurée en 2K de 2h59 diffère légèrement dans son montage de la version proposée sur le DVD de la Fox. Est supprimé le carton introductif juste après le plan de six minutes et le titre : "Au XVIe siècle, le Japon est déchiré par la guerre. Les guerriers qui prendront Kyoto, la capitale régneront sur le Japon. Trois rivaux s'affrontent Shingen Takeda, Nobunaga Oda et Ieyasu Tokugawa. En 1572, Shingen marche sur Kyoto". Après le tir meurtrier, le premier à être au courant est Nobunaga Oda puis Ieyasu Tokugawa (c'est l'inverse sur le DVD) et enfin un mystérieux prêtre (absent du DVD).

**Prochain rendez-vous :**

Vendredi 6 octobre 2015 | 19h40

**AU HASARD BALTHAZAR**

de Robert Bresson, français, 1966-1h36.